

SUBSTANCES.	PARTIES EMP.	VÉRIC. D'EXT.	PROD.
Stramoine...	Feuilles fraîches.	Suc.....	2
—	Feuilles sèches..	Eau.....	25
—	—	Hydralcool..	20
—	Semences.....	—	11
Sureau.....	Fruit réc.....	Suc.....	7 à 8
Uva ursi (busserole).	—	Eau.....	28
Valériane...	Racines sèches...	—	16
—	—	Hydralcool..	20

En recherchant le rapport qui existe entre la quantité d'extrait aqueux ou alcoolique et celle de la substance, on trouve qu'il est en moyenne, pour les substances sèches ci-dessus, :: 20 : 100; que cette moyenne, pour les extraits aqueux, est :: 22 : 100 ou sensiblement :: 2 : 10, ou plus simplement encore :: 1 : 5; que pour les extraits hydralcooliques elle est :: 25 : 100, c'est-à-dire, :: 1 : 4; enfin, que pour les extraits de sucs, cette moyenne est :: 3 : 100.

Si nous recherchions ensuite cette moyenne par catégories d'organes de plantes, nous verrions qu'elle est plus forte pour les fleurs que pour les feuilles, pour les feuilles que pour les écorces, pour les écorces que pour les racines, et pour les racines que pour les bois.

D'après les expériences de MM. Hirtz et Hepp:

L'ext. de rac. d'aconit:	celui des feuilles :: 25 : 1
— de rac. de belladone:	— :: 5 : 1
— de semence de ciguë:	— :: 20 : 1
— de sem. de digitale:	— :: 10 : 1
— de sem. de jusquiame:	— :: 10 : 1
— de sem. de stramoine:	— :: 5 : 1

La moyenne des extraits obtenus du suc de feuilles fraîches par rapport à celles-ci est :: 21 : 1000, ou sensiblement :: 1 : 50.

Le tableau ci-dessus indique le rendement en extraits de consistance pilulaire. La différence des extraits ayant cette consistance aux extraits secs, se trouve comprise entre 1/8 et 1/16. En prenant la moyenne, on trouve 1/12. (V. *Un. ph.* 1877).

Binder a établi un tableau de rendement en extraits, d'après la pesanteur spécifique des infusions ou décoctions qui doivent concourir à les produire.

DÉCOCTION ou infusion d'une densité de	PRODUIT en extrait par 100 parties.	DÉCOCTION ou infusion d'une densité de	PRODUIT en extrait par 100 parties.
1,001	0,25	1,040	10,00
1,002	0,50	1,050	12,50
1,003	0,75	1,060	15,00
1,004	1,00	1,070	17,50
1,005	1,25	1,080	20,00
1,010	2,50	1,090	22,50
1,020	5,00	1,100	25,00
1,050	7,50		

Ce n'est qu'un abrégé du tableau, qui suffit pour guider le préparateur.

F

FAAM.

Faham, Fahon, Thé de l'île Bourbon ou de

Madagascar; Angraecum fragrans. (Orchidées.)

Il nous vient de l'île Maurice, sous forme de grandes feuilles allongées, fauves, d'une odeur suave de fève tonka et d'une saveur parfumée. Il contient de la *Coumarine* (Gobley).

On le prend en infusions théiformes. C'est le pendant de l'*aya-pana*.

Un genre d'*Angraecum*, l'*A. carinatum* est purgatif et anthelminthique.

FARINES.

Mehl, AL.; Meal, ANG.

Les farines des céréales appartiennent à l'économie domestique. Cependant comme elles sont quelquefois utilisées en médecine et en pharmacie, nous allons en dire un mot.

1° FARINE proprement dite, *Farine de froment* ou de blé; *Farina, Farina tritici, Ador.* (*Weizenmehl*, AL.; *Wheat flour*, ANG.; *Harina*, ESP.; *Farwemeel*, HOL.; *Farinha*, POR.; *Godumbay mao*, TAM.). Elle est obtenue par la mouture des semences du blé, *tritium vulgare s. sativum* (*Weizen*, AL.; *Wheat*, ANG.; *Kameh*, AR.; *Huede*, DAN.; *Trigo*, ESP., POR.; *Tarw*, HOL.; *Frumento*, IT.; *Pszenica*, POL.; *Pszeniza*, RUS.; *Hvete*, SU.; *Oun*, TUR.). Chacun sait que, délayée avec de l'eau de manière à former pâte, puis soumise à un commencement de fermentation à l'aide du levain, et enfin cuite au four, elle donne du *Pain, Paris*, qui constitue le principal aliment des peuples civilisés.

La farine, telle qu'elle sort de dessous la meule, contient trois substances principales: ce sont l'*Amidon* (Voy. *ce mot*), qui en fait la majeure partie (55 à 70/100); le *Gluten* (Voy. *ce mot*), principe azoté auquel elle doit surtout ses propriétés nutritives et dont la proportion varie (7 à 14/100); et le *Son, Furfur* (1 à 3/100), substance qui jusqu'à présent avait passé pour impropre à l'alimentation, mais que Millon, d'après l'analyse qu'il en a faite et la pp. de principes azotés et de phosphates alcalins qu'il y a trouvés, a présentée comme étant plus nutritive que la farine elle-même. Les propriétés nutritives du son dépendent de la caséine végétale (*Céréatine* de M. Mouris); il renferme 3 % de matière grasse (*Kaiser*). En distillant 1500 p. de son avec 1250 p. d'acide sulfurique étendu préalablement de 3000 p. d'eau, on obtient le *Furfurol* ou *huile de son*, qui par son contact avec l'ammoniaque produit la *Furfuramide*. La médecine emploie le son sous forme de décocté, en lavements et bains. La farine contient, en outre, du sucre de dextrine (4 à 8/100), de l'albumine (1 à 3/100), 1/100 de mat. grasse (*Kaiser*), et de l'humidité 8 à 12/100. La présence de la cholestérine y a

été constatée (*Ritthausen*), V. *Essai*. La décoction de son additionnée de sucre, évaporée à siccité et pulvérisée, donne un *saccharolé alimentaire* pour les enfants délicats; très en vogue en Angleterre où on l'appelle *phosphate du blé* (*Wheat phosphate*) (*Un. ph.*, 1866).

Quant à la farine elle-même, elle sert quelquefois comme excipient dans les pilules, comme contre-poison du sublimé corrosif et des sels minéraux, en cataplasme comme résolutive, etc.

2° FARINE D'ORGE; *Farina hordei*.

3° FARINE DE SEIGLE; *Farina secalis*.

Ces deux dernières passent, étant employées en cataplasme, pour plus résolutives que la précédente. La présence de la cholestérine y a été aussi constatée (*Lintner, Ritthausen*).

4° FARINE D'AVOINE. Les médecins la prescrivent souvent, comme la farine de riz, en bouillies aux convalescents comme plus légère que la farine de froment.

5° FARINE DE LENTILLE (*Ervum lens*). Cette farine paraît constituer l'*Ergalenta* de *Warton* ainsi que la *Revalessière* ou *Revalenta* du *Barry*, pronées d'une façon quelque peu excentrique comme laxatifs mêlés à de la mélasse.

6° FARINE DE MAÏS (*Zea mais*). Sous ce nom et ceux de *Zéine*, de *Farine* ou de *Fécule mexicaine*, ce produit a été prôné contre les affections de poitrine, etc., par sa richesse en corps gras.

Farines émollientes.

Farines de lin, de seigle ou de riz et d'orge, $\bar{a}\bar{a}$, P. E. (ANC. CODEX).

Farines résolutives.

Farines de fenugrec, de fèves, d'orobe, de lupin, $\bar{a}\bar{a}$, P. E. (ANC. CODEX).

FÉCULES.

La fécula, de *fecula*, diminutif de *fax*, lie, dépôt, feces (*Staerkemehl*, AL.; *Favula*, ANG.; *Fécule*, ESP.; *Fecola*, IT.), se rencontre dans presque tous les végétaux, mais en plus grande abondance dans les uns que dans les autres, et ensuite plutôt dans certains organes que dans certains autres. Ainsi elle abonde dans les semences des céréales et graminées (blé, orge, avoine, seigle, maïs, riz), dans celles des légumineuses (pois, haricots, fèves), dans le tronc de beaucoup de palmiers (sagus, cycas, élaïs), dans les tubercules de pommes de terre, d'orchis, de maranta, d'arum, de jatropha, d'iris, de bryone, etc. Une chose digne de remarque, c'est que fort souvent la fécula est accompagnée d'un principe vénéneux dans les organes des plantes.

La fécula pure est sous forme de poudre blanche, qui grince lorsqu'on la presse, et qui, examinée à la loupe, offre des grains transpa-

rents sphériques, ovales ou anguleux, et dont les dimensions varient selon l'espèce de végétal qui l'a fournie.

Elle n'a ni odeur ni saveur; inaltérable à l'air. Sa pesanteur spécifique est de 1,53. Desséchée à l'air, elle renferme encore 12 à 18/100 d'eau qu'elle perd en partie par la dessiccation au bain-marie. Quand elle est saturée d'humidité, elle en contient 35/100.

Insoluble dans tous les dissolvants. Bouillie avec l'eau, ses granules se gonflent, se dissolvent en partie et forment, par refroidissement, une gelée (*empois*) que l'iode colore en bleu. Du reste, la fécula entière bleuit par l'iode, qui est son réactif le plus saillant. La température de la formation de l'empois varie avec le végétal dont la fécula est extraite. (*Lippmann*.)

Par la torréfaction à 200 ou 220°, la fécula acquiert la propriété de devenir soluble en se transformant en une sorte de dextrine. Elle est employée dans cet état, sous le nom de *Leucomme*, à l'apprêt des étoffes, où elle remplace la gomme. C'est *Bouillon-Lagrange* qui découvrit cet effet de la torréfaction sur la fécula. En arrêtant l'ébullition, dans la préparation de la dextrine par l'acide sulfurique, aussitôt la dissolution de la fécula effectuée, on obtient un nouveau corps qui se comporte avec l'iode comme la fécula, mais qui est soluble dans l'eau chaude: c'est l'*amiduline* de *Schulze*. (V. *Amidon*, p. 253, et *Gommeline*.)

La fécula séchée à 125° dans le vide, et délayée dans un mélange d'acide sulfurique et azotique donne un composé explosif, très instable, soluble dans l'éther acétique, inflammable de 95 à 100°; c'est le *pyroxam*, appelé aussi *amidon* (ou *fécula*) *azotique* ou *nitrique*, découverte par *M. de Vrij*.

M. Uchatius obtient une *poudre blanche*, détonante, insoluble dans l'eau, soluble dans un mélange à P. E. d'alcool et d'éther, en traitant à la température ordinaire 1 p. de fécula de pommes de terre sèche par 8 p. d'acide azotique fumant; le liquide sirupeux versé en filets minces et agité dans 16 p. d'acide sulfurique à 66° donne, au bout de 12 heures, une pâte molle dont le lavage à grande eau sépare la poudre. (*J. ph.*, 1863.)

Avec la fécula, l'acide azotique forme deux combinaisons, et chacune d'elles se précipite sous deux modifications isomériques: d'une part, la *xyloïdine*, de *Braconnot*, ou *fécula monoazotique insoluble*, de *Béchamp* et la *fécula monoazotique soluble*; d'autre part, deux *fécules diazotiques*. C'est une solution de xyloïdine et de tannin dans l'éther, désignée sous le nom de *styptique colloïde*, que *M. Richardson* a employée avec succès comme antiseptique et cicatrisant dans les amputations, le cancer, certaines hémorragies, etc. Il lui associe la

créosote ou le quina, l'iode, l'iodure de cadmium, le sublimé corrosif, la morphine, etc.

Les féculs diverses ne diffèrent entre elles que physiquement, car chimiquement elles ont les mêmes propriétés et peuvent toutes se rapporter au même type, à l'amidon.

Fécule de pommes de terre*.

Sa préparation est fort simple. On râpe les tubercules, on divise la pulpe dans l'eau, et l'on jette le tout sur un tamis; l'eau, en passant, entraîne avec elle la fécule; on laisse reposer, on décante, on lave le précipité féculent jusqu'à ce qu'il soit parfaitement blanc. On le fait égoutter sur des toiles, puis sécher au grand air ou à l'étuve.

On en prépare des bouillies nourrissantes, des *semoules*, du *sagou* et du *tapioca* dits *indigènes*. On l'emploie fréquemment en cataplasmes. (Voy. *Amidon* et *Pomme de terre*.)

FÉCULES ALIMENTAIRES COMPOSÉES.

Dictamia de Groult et Boutron-Roussel.

Sucre.....	217	Cacao caraque tor....	30
Fécule.....	125	— maragnan tor....	30
Crème d'épeautre....	92	Vanille.....	1

L'épeautre, *triticum spelta*, avant d'être réduit en poudre (crème), doit être cuit à la vapeur.

Pour faire des déjeuners à l'eau ou au lait. (*Brev. exp.*)

Fæculum Saxonica.

Farine d'orge... 340	Sucre... 113	Cannelle... 2
----------------------	--------------	---------------

Mettez le mélange dans un vase couvert, enveloppez celui-ci d'une pâte de froment, mettez au four jusqu'à ce que la pâte soit cuite, retirez alors le vase, laissez refroidir et pulvériser le contenu.

Ajoutez au besoin du quinquina, de la salsepareille, des amandes, des pistaches.

15 à 60,0 cuits dans du bouillon. On en prend pendant un mois au moins dans l'émaciation, l'éthisie, etc. (*Tad*).

Kaiffa.

Fécule orientale.

Salep..... 750	Gelée de lichen sèche.....	258
Sagou..... 1060	Gélatine très-pure.....	258
Cacao tor.... 780	Féc. de pommes de terre..	2125
Farine de riz. 1250	Sucre royal.....	6000

On y ajoute de la vanille Q. S. (*Brev. exp.*)
Une cuillerée dans une tasse d'eau ou mieux dans du lait. On opère comme pour une crème.

Pôlamoud.

Cacao torréfié..... 250	Fécule de pommes	
Farine de riz..... 1000	de terre	1000
Santal rouge..... 30	(Soub.)	

Racahout des Arabes.

Salep de Perse..... 15	Farine de riz.....	60
Cacao caraque..... 60	Sucre.....	250
Glands doux d'Asie... 60	Vanille.....	0,5
Féc. de p. de terre... 45	(BREVET EXPIRÉ.)	

Le *Tanakoub de l'Inde*, la *Palmyrène*, l'*Alattain du harem*, la *fécule analeptique*, sont des mélanges analogues.

Wakaka des Indes.

Sucre..... 125	Cannelle.....	4
Cacao torréfié..... 45	Rocou sec.....	4
Sucre vanillé..... 40		

Une cuillerée à bouche dans un potage au riz, au vermicelle, dans du lait, du chocolat. (*Cad.*)

M. Bouchardat supprime le rocou, mais y fait entrer de l'ambre gris; Soubeiran a fait la même suppression et a ajouté ambre et musc.

FÉCULES MÉDICINALES.

Fécule d'arum.

Tubercules frais d'arum..... Q. V.

Râpez les tubercules et exprimez-en la pulpe dans un sac de toile. Versez le suc qui s'en écoule sur un tamis pour en séparer les débris grossiers, puis abandonnez-le au repos; la fécule se précipite; on décante et on fait sécher à l'ombre; enfin on pulvérise et l'on conserve dans des vases bien fermés.

On prépare de la même manière les féculs de *bryone*, d'*élatérium*, de *marrons d'Inde*, d'*iris*, de *piovine*.

Fécule de belladone.

Pilez des feuilles fraîches de belladone, exprimez-en le suc, passez celui-ci à travers un tissu de toile pour en séparer les débris grossiers, mettez sur le feu, enlevez le coagulum qui se forme, faites-le sécher et pulvériser.

Préparez de la même manière les féculs de *cigué*, de *justiame* et de plantes analogues.

La proportion des principes actifs qu'elles retiennent n'étant point fixe, et par conséquent leurs effets inconstants, ces féculs sont abandonnées. Ce sont plutôt des mélanges d'*albumine végét.* et de *chlorophylle* que des féculs.

Féculs du commerce.

Les féculs connus sous les noms d'*amidon*, d'*arrow-root*, de *sagou* et de *tapioca*, sont traitées à leurs noms.

FENOUIL.

Feniculum vulgare, *Anethum feniculum*, L.
(Umbellifères.)

Fenchel Gartenfenchel, Frauenfenchel, AL.; Fennel, ANG. Acksoom, Razianui, Sciamar, AR.; Fenykl, Rzymjski kopr., BOH.; Kouei-hiang, CH.; Dewaduru, CYN.; Fennikel, DAN.; Sorf, DUK.; Hinoio, ESP.; Venkel, HOL.; Mavuri, IND.; Finocchio, IT.; Adas, JAV.; Babiyan, PER.; Kopr woisky, POL.; Funcho, POR.; Madhurica, SAN.; Fenkol, SU.; Peruu siragum, TAM.; Pedda gillakara, TEL.; Reziato, TUR.

On emploie la racine, les feuilles et les séminoides*. La racine est grosse comme le

doigt; la tige est géciculée; les feuilles sont très-divisées, a segments capillaires; le fruit est ovale, un peu courbé, marqué de 5 côtes saillantes et d'un vert jaunâtre.

Selon Mèrat, ce ne serait pas cette plante qui croît dans toute l'Europe, qui fournirait le fenouil du commerce, mais bien le *Feniculum officinale*, nommé aussi *fenouil doux*, par opposition à l'aneth, que l'on nomme quelquefois *fenouil puant*. Les séminoïdes de ce dernier sont munis de leurs pédoncules.

Le *Fenouil sucré*, *feniculum dulce*, Bauh; *Anethum dulce*, L., a des souches comprimées. Les Italiens mangent, sous le nom de *finocchio dolce*, les pétioles, soit crus en salade, soit cuits dans des potages. Ses séminoïdes sont globuleux, ovoïdes, doubles de ceux du fenouil ordinaire; leur saveur est sucrée d'une manière remarquable. On les recouvre en dragées que l'on mange par agrément, comme carminatifs et antiphthisiques.

Le fenouil doit son nom à la forme capillaire de ses feuilles; car *feniculum* est le diminutif de *fenum*, foin.

La racine de fenouil est l'une des 5 dites apéritives.

Carminatif, diurétique, apéritif. L'eau de fenouil est regardée comme très-aphrodisiaque par les Arabes.

Form. pharm. et dose: On fait une poudre, 1 à 5,0; un infusé (pp. 10 : 1000), (racine pp. 20 : 1000); un hydrolat, 0,25 à 2,50; une huile volatile, 1 à 10 gouttes.

FENUGREC*.

Sénégrain; *Trigonella fœnum-græcum*.
(Légumineuses.)

Fœnugreksamen. Gemeiner Hornklee, AL.; Fenugreek, ANG.; Helbe, AR.; Bukkehorn, Fœnugræc, DAN.; Helbeh, ÉGYPT.; Alholva, Fenugreco, ESP.; Fenugriek, HOL.; Fieno greco, IT.; Fœnugrek, POL.; Fœnugreg, POR.; Fenugrek, SU.; Boui foehouma, TUR.

On emploie la semence, qui est jaunâtre, presque carrée. Son odeur est forte et peu agréable quand on l'écrase; sa saveur est amère et mucilagineuse. Jahns en a retiré deux alcaloïdes: la *trigonelline* et un autre identique à la choline ou névrine.

Entre dans les farines résolatives; usité par les éleveurs, pour engraisser promptement les bestiaux. Aphrodisiaque employé par les Arabes.

FER.

Mars, Chalybs; Ferrum, Σίδηρος.

Eisen, AL.; Iron, ANG.; Hedeed, AR.; Tié, CH.; Jern, DAN.; SU.; Hierro, ESP.; Yzer, HOL.; Loha, IND.; Ferro, IT.; Fob.; Ahun, PER.; Zelazo, POL.; Scheljeso, RUS.; Ayas, SAN.; Erumboo, TAM.; Demur, TUR.

Corps simple, métallique, dont la découverte remonte aux temps les plus reculés. L'histoire rapporte, en effet, que Tubal-Caïn, fils de Lamech, forgeron (selon la Genèse),

lequel pourrait bien être le Vulcain de la Mythologie païenne, et qui vivait 4000 ans avant Jésus-Christ, travaillait habilement le fer et l'airain. Les alchimistes le nommèrent *Mars* à cause du rapport mystérieux qu'ils supposaient exister entre ce métal et la planète de ce dieu. Si l'on en croit la Fable, l'introduction du fer dans la thérapeutique serait aussi fort ancienne. Il y a environ 3200 ans, le berger Melampus traita Yphiclès, fils de Philacus, par de la rouille de fer qu'il lui fit prendre dans du vin, et le guérit de son impotence. Mais la faveur légitime dont il jouit ne date que de Sydenham, à la fin du XVII^e siècle.

Le fer est le métal le plus répandu dans la nature minérale. Il existe dans les plantes, et aussi dans les animaux. Le sang de chaque individu en contient, selon un chimiste, de quoi en former une médaille.

Le fer est blanc grisâtre, dur, grenu ou lamelleux, très-ductile, suscept. d'acquiescer un beau brillant par le poli, attirable à l'aimant. Sa densité est de 7,8. Il cristallise en octaèdres.

Le fer du commerce n'est jamais pur.

C'est à l'état de poudre fine qu'on l'emploie. Pour obtenir cette poudre, on commence par réduire le fer en limaille, on pile celle-ci dans un mortier, on passe au tamis de crin, puis on porphyrise à sec et à l'abri de l'humidité. Quand on veut employer la limaille du commerce, on doit, avant de la piler, en séparer à l'aide de l'aimant le cuivre qu'elle pourrait contenir, puis la passer au mortier et la vanner pour en séparer la rouille. Mais l'aimant ne séparant pas complètement le cuivre du fer, il vaut mieux préparer la limaille soi-même et choisir pour cela du fer doux de bonne qualité.

Le fer en poudre porte le nom de *limaille de fer préparée* et porphyrisée**, *limatura ferri supra preparata*; on doit le conserver dans des flacons bien bouchés. Les Allemands nomment ce fer en poudre impalpable *fer alcoolisé*, *alcool de fer* (ne pas confondre avec le soluté alcoolique d'un sel de fer).

Le fer fait depuis longtemps partie de la matière médicale; il jouit, en effet, ainsi que ses composés chimiques, de propriétés positives et extrêmement précieuses. On l'emploie comme tonique dans les affections du système lymphatique et toutes celles caractérisées par la faiblesse et l'inertie des organes, comme la chlorose, l'aménorrhée, les écoulements muqueux. Il modifie le sang d'une manière remarquable, soit en se combinant avec lui, soit en le ramenant à un état meilleur en agissant sur les organes de l'hématose.

Le fer métallique, ingéré dans l'estomac, subit une action chimique de la part des liquides contenus dans cet organe; il est d'abord

oxydé, puis salifié. La première action paraît avoir lieu aux dépens de l'eau; ce qui le prouve, ce sont les éruptions hydrogénées qui suivent son administration.

Les composés chimiques du fer sont très-nombreux, et tous donnent des résultats thérapeutiques satisfaisants lorsqu'ils sont convenablement administrés. Il est évident cependant qu'il y a un choix à faire. Des auteurs ont prétendu que les sels de peroxyde étaient préférables à ceux de protoxyde; d'autres donnent la préférence aux sels de protoxyde, parce que, disent-ils, ils sont absorbés, mieux assimilés. Mais jusqu'à présent la question ne nous paraît point suffisamment élucidée. On obtient, en effet, tous les jours les guérisons les plus heureuses avec les sels ferrugineux comme avec les sels ferreux. Parmi les premiers, nous citerons plus particulièrement le perchlorure, le chlorure ammoniacal, le citrate, le tartare ferrico-potassique, le peroxyde ou sous-carbonate; parmi les derniers, le carbonate (*pillules de Vallet et de Blaud*), le lactate (*pastilles de Gélis*), le sulfate, l'iodure, le chlorure.

On a également préconisé, sous forme de *pillules ou de sirop*, l'*Hémoglobine*, matière colorante des globules rouges du sang et qui contient du fer dans un état particulier.

Le fer, ou ses préparations, tantôt relâchent, tantôt constipent, mais toujours colorent en noir les excréments. Elles sont aussi en grande partie évacuées par les urines.

On fait prendre le fer en poudre, à la dose de 1 à 20 décig. progressivement. Il entre dans les pastilles et les pilules martiales.

Le *Sirop ferreux* du docteur Dusourd est préparé en dissolvant du fer dans un sirop de sucre au moyen de la pile galvanique.

Quelques pharmacopées mentionnent encore l'*Acier en limaille* ou *poudre*, mais il n'est plus employé. L'acier est du fer contenant de 1 à 8/100 de carbone, c'est un *sous-carbure de fer*.

Deschamps a recherché la valeur médicale des diverses espèces de fer, et il résulte de ses essais que l'on doit mettre au premier rang la *limaille de fer du Berry*, puis la limaille de fer ordinaire, le fer porphyrisé, le fer réduit par l'hydrogène, et au dernier rang, le fer réduit de l'oxalate, par le procédé de M. Guicciardi, ou de l'acétate, par le procédé de M. Henry, de Giromagny. Ce dernier fer réduit est, d'après M. Dusart, un mélange de protoxyde et de peroxyde de fer divisé et rendu léger par le charbon. M. Dusart, qui a fait des recherches analogues sur le fer réduit, est arrivé à peu près aux mêmes conclusions que Deschamps; il a trouvé, en outre, que le fer réduit contient toujours 12 à 13 % d'oxygène

provenant d'un oxyde intermédiaire, inférieur au protoxyde, qu'il a pu reproduire synthétiquement. (V. *J. ph.*, 1861.)

Fer réduit par l'hydrogène*.

Ferrum purissimum, hydrogenio reductum.

Placer du sesquioxyle de fer hydraté provenant de la précipitation du perchlorure de fer par l'ammoniaque dans un tube de porcelaine ou un canon de fusil, chasser tout l'air contenu dans l'appareil par un courant lent et régulier d'hydrogène, porter graduellement ce tube au rouge obscur et continuer de faire passer de l'hydrogène jusqu'à réduction complète. Le terme de l'opération est indiqué par la cessation de vapeur d'eau à l'extrémité de l'appareil; on retire alors le feu et on laisse refroidir le fer au milieu d'un courant d'hydrogène; après l'avoir retiré du tube, on le passe sur un porphyre. (*Codex*).

L'hydrogène se prép. soit au moy. du zinc ou du fer et de l'acide sulfur., soit au moy. du fer et de la vap. d'eau; ce dernier procédé donne le gaz exempt de soufre: il n'en est pas de même du gaz formé par le premier procédé, on doit le priver de ses impuretés (soufre, arsenic) par un passage dans l'eau régale (*Dusart*), dans la potasse caustique en solution, puis à travers des fragments de pot. caustique ou de chaux vive et une solution étendue de sulfate de cuivre destinée à témoigner de la pureté parfaite du gaz; afin de dessécher celui-ci, on lui fait parcourir une étendue suffisante de pierre ponce imbibée d'acide sulfurique concentré. On peut aussi priver l'hydrogène de soufre, en le faisant rendre dans une série de tubes en U verticaux, contenant de la pierre ponce imprégnée d'acétate de plomb (*De Luca*).

Ci-contre la figure de l'appareil à réduction du fer, de la Pharmacie centrale (*fig. 77*).

Le safran de mars ordinaire des pharmacies peut très-bien être employé à obtenir le fer réduit; mais il a l'inconvénient de donner un produit qui contient des quantités très-sensibles de sulfure provenant lui-même d'un peu de sulfate basique retenu primitivement par l'oxyde, et de donner lieu ultérieurement et par l'effet du contact des acides du suc gastrique à des rapports d'hydrogène sulfuré. On remédie à ce fâcheux désagrément en se servant, pour préparer l'oxyde, de perchlorure ou de protochlorure de fer exempt de sulfate, que l'on décompose par l'ammoniaque ou le carbonate de soude (V. *Un. ph.* et *J. ph.* 1874).

Soubeiran et Dublanc faisaient l'opér. dans un tuyau de fonte divisé en plusieurs compartiments; ils employaient le safran de mars astrigent. Véron se servait d'une bouteille en fer

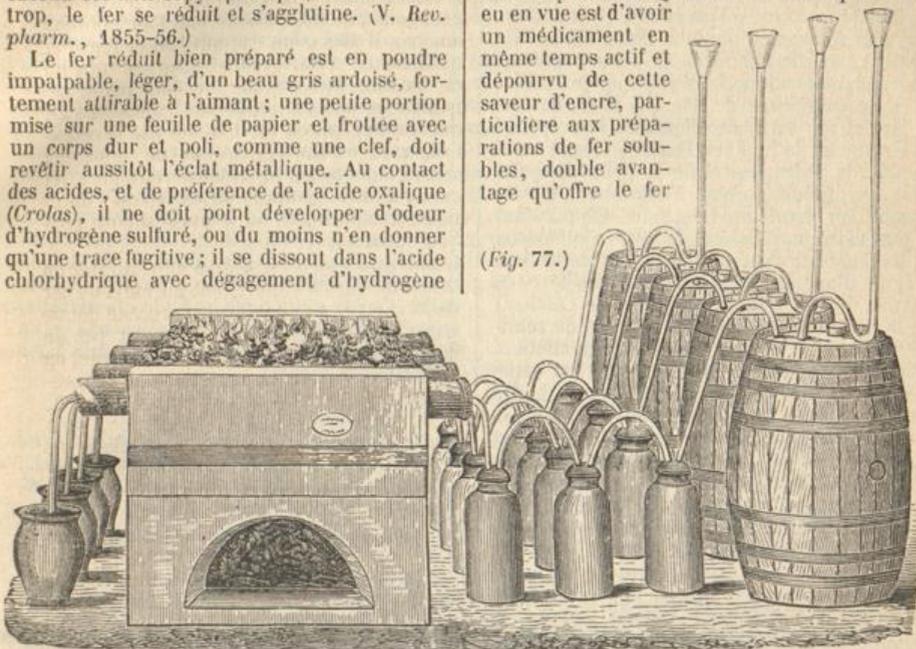
à mercure à laquelle il adaptait des tubes pour l'entrée et la sortie du gaz. Il employait le carbonate de fer obtenu en précipitant le chlorure de fer par le carbonate d'ammoniaque, et laissait un peu de ce sel dans le précipité pour faciliter la réduction. La réussite de l'opération paraît résider en grande partie dans la température. Si l'on ne chauffe pas assez, la réduction ne s'opère pas, le produit obtenu est noir et pyrophorique; si l'on chauffe trop, le fer se réduit et s'agglutine. (V. *Rev. pharm.*, 1855-56.)

Le fer réduit bien préparé est en poudre impalpable, léger, d'un beau gris ardoisé, fortement attirable à l'aimant; une petite portion mise sur une feuille de papier et frottée avec un corps dur et poli, comme une clef, doit revêtir aussitôt l'éclat métallique. Au contact des acides, et de préférence de l'acide oxalique (Crotas), il ne doit point développer d'odeur d'hydrogène sulfuré, ou du moins n'en donner qu'une trace fugitive; il se dissout dans l'acide chlorhydrique avec dégagement d'hydrogène

qui doit être complètement inodore. Aussitôt après sa préparation, on doit le renfermer dans un vase bien clos; M. de Luca a proposé de le conserver dans des ampoules de verre bien desséchées et remplies d'hydrogène sec; Parisel a remplacé celles-ci par des ampoules de gélatine, contenant chacune 20 centigr. de fer.

L'emploi, dans la thérapeutique, du fer réduit par l'hydrogène, a été proposé par MM. Miquelard et Quevenne. Le but qu'ils ont en vue est d'avoir un médicament en même temps actif et dépourvu de cette saveur d'encre, particulière aux préparations de fer solubles, double avantage qu'offre le fer

(Fig. 77.)



réduit, en raison de son insolubilité tant qu'il se trouve en contact avec la muqueuse de la bouche, presque partout alcaline, et de la facilité avec laquelle il est attaqué par les acides du suc gastrique. Afin de faciliter encore l'usage d'un remède qui doit souvent être administré, et à doses répétées, chez des enfants ou des personnes que leur état malade rend fort difficiles, les auteurs ont indiqué des formules de dragées et de pastilles de chocolat au fer réduit. (Voy. ces mots.)

M. Collas prépare un fer réduit par l'électricité ou galvanique, en faisant passer un courant électrique à travers une dissolution de protochlorure de fer marquant 35°. Le fer se dépose au pôle négatif sur des plaques d'acier plongées dans la liqueur; ce fer, très-pur, n'est pas pyrophorique, mais très-oxydable et rapidement soluble dans les acides. On l'administre le plus souvent mêlé à du sucre et en-

veloppé d'une capsule gommeuse pour le préserver de l'oxydation. (V. *Un. Ph.* 1870, 1871).

Fer dialysé (V. sesquioxyde de fer).

FÈVE DE CALABAR.

Physostigma venenosum. (Légumineuses.)

Calabar bean, ANG.

Liane 5 qui croit dans diverses contrées de l'Afrique, principalement en Guinée; tige ligneuse épaisse de 5 centim. pouvant atteindre jusqu'à 15 m. de hauteur; caractérisée par la forme renflée et en croissant de son stigmat (de la son nom de *ψοστίν* enfler, et *στίζμα* stigmat). Feuilles larges alternantes, trifoliolées, fleurs papilionacées en grappes pendantes. Le fruit est une gousse d'un brun foncé, longue de 15 à 20 c., renfermant 3 graines ou fèves de couleur chocolat, longues de 25 mill., larges de 10 à 15 millim. et pesant environ

3 gr.; elles sont insipides, inodores, à surface lisse ou un peu chagrinée. Cette fève a été décrite (1846) par le docteur Daniel, en Angleterre, et étudiée au point de vue toxicologique par Christison (1855), qui a observé que son action consistait dans une paralysie du cœur; elle sert, dans le district du vieux Calabar, de *fève d'épreuve* (*ordeal bean*), appelée vulgairement *éséré* par les indigènes, parce que l'on y soumet à l'épreuve de sa puissance toxique les individus accusés d'un crime, pour décider sur leur innocence ou leur culpabilité. Elle contient, en effet, un alcaloïde jaune brunâtre, amorphe, très-toxique, la *physostigmine* de Jobst et Hesse ou *Esérine* de Vée qui jouit, comme la fève et son extr. alcoolique, de la propriété de contracter la pupille (*Fraser*). C'est l'antagoniste de l'atropine et de la belladone. Cet effet se produit, qu'on l'administre par la bouche ou localement. Le mode d'application le plus usité jusqu'ici est le *papier calabarisé* ou de *Calabar*; c'est du papier Berzélius imprégné d'une solution d'extrait de fève de Calabar ou de teinture de fèves de Calabar; on le divise par centimètres et 1/10 de centimètres carrés; chaque centim. carré contient 2 milligr. d'extrait (*Hanbury*). M. Hart remplace le papier par la gélatine, pour faire des petites tablettes minces et flexibles, comparables aux pains à cacheter transparents, dont les fragments se dissolvent rapidement dans l'œil. M. Giraldès a employé avec succès un collyre composé de 1 p. d'extrait dissous dans 5 p. de glycérine; il suffit d'une goutte de cette solution instillée entre les paupières pour obtenir la contraction de la pupille. D'après MM. Robertson et Grainger, de l'application de cette fève sur l'œil résulte d'abord la myopie, puis le rétrécissement de la pupille; ces effets sont détruits par l'atropine et, réciproquement, celle-ci annule les effets de celle-ci (*V. J. ph.* 1872).

La poudre de fève de C. a été proposée contre la chorée (*Harley*); en Amérique, on l'a employée avec succès dans un cas de tétanos traumatique; contre l'épilepsie, dans les affections du syst. nerveux; la solution glycinée de l'ext. a été aussi employée avec succès dans les convulsions de l'enfance; à dose convenable peut arrêter l'empoisonnement par la strychnine et le tétanos. (*V. Un. ph.* 1866, 1867, 1870, 1872).

MM. Vée et Leven ont retiré de la fève de Calabar un alcaloïde, cristallisable en lamelles, qu'ils ont appelé *Esérine*. (Voir ce nom). Le Dr Harnack en a extrait deux alcaloïdes: la *Physostigmine* ou *Esérine*, soluble dans l'éther, possède l'action myotique; la *Calabarine*, insoluble, est tétanique (*Fluckiger*). On mélange quelquefois les graines de Calabar avec celles

d'un *Mucuna* et celles du palmier à huile (*Elais guineensis*), fraudes faciles à discerner.

FÈVE TONKA.

Tonkbohnen, Aromatische Bohnen, AL.

C'est la semence du *Coumarouna odorata*, AUB. (Légumineuses), arbre de Cayenne, dont l'écorce et le bois ont les mêmes usages que le gaïac chez les naturels. La semence est de la grosseur d'une fève de marais, mais plus allongée, noirâtre, blanche en dedans, d'une saveur amère, d'une odeur aromatique particulière qui tient de celle du mélilot et de la vanille, et qu'elle doit à un principe particulier, nommé *coumarine*, *mélilotine*, *acide tonique*, qui a été retrouvé dans le faham, le mélilot, l'aspérule odorante, les dattes, dans divers autres végétaux, orchis, etc. En outre M. Perkin en a réalisé la synthèse en traitant l'acide acétique anhydre par du salicylure de sodium. Son odeur a fait croire longtemps qu'elle contenait de l'ac. benzoïque. Dans le mélilot, la coumarine paraît combinée à un acide particulier, l'*acide mélilotique* ou *hydrocoumarine*, cristallisable (*Zwenger* et *Bodenbender*). — La fève Tonka sert seulement aux priseurs pour aromatiser le tabac.

FICATARE.

Petite éclair, *Herbe aux hémorrhoides*, *Petite Chélidoïne*; *Scrofularia minor* des aut. anc.; *Ficaria ranunculoides*, K.; *Ranunculus ficaria*, L. (Renonculacées.)

Feigwarzenkraut, Zimbelkraut, AL.; Fie wort, ANG.; Speenkruid, HOL.

Petites plantes des lieux humides et ombragés des bois, à fleurs d'un jaune éclatant et ayant de petites racines tuberculeuses ficoïdes. Elles contiennent, principalement les racines, un acide volatil (*ac. ficarique*), et une matière (*Ficarine*) qui ressemble beaucoup à la saponine (*Stan. Martin*). Les racines sont préconisées contre les hémorrhoides, en Belgique où on les administre en extrait, pilules, sirop, poudre, infusion, décoction (pp. 50 à 60 : 1000), etc. (*Van Holsbeek*) (*V. Rev. ph.*, 1859-1860). Les feuilles employées à l'extérieur passent pour résolutive et antistrumeuses.

FIEL DE BŒUF.

Bile de Bœuf, *Amer de bœuf*; *Fel bovis* s. *tauri*.

Ochsengalle, Rindsgalle, AL.; Oygal, ANG.; Oxe galde, DAN.; Hiel de boey, ESP.; Ossen gal, HOL.; Fiele di boe, IT.; Zole wolowa, POL.; Oygald, SU.; Sighir audou, TUR.

Liquide jaune verdâtre ou noirâtre, visqueux, d'une odeur particulière et d'une saveur amère désagréable. Il est contenu dans la vésicule biliaire du bœuf. On retarde sa putréfaction par une addition d'éther acétique. (*Gagnage*.)

La bile a été l'objet de recherches nombreuses des chimistes. D'après ces travaux, l'ancienne manière de voir, de considérer la bile comme un savon, aurait assez d'exactitude, la bile étant principalement un savon de soude, une dissolution de *choleate de soude* (V. *App. bile*). Sa réaction est alcaline. C'est ce qui explique pourquoi la bile est propre à dégraisser, usage auquel on l'emploie souvent.

On emploie en pharmacie l'*Extrait de fiel* ou de *bile de bœuf*, *Fiel épais*, *Bilis bubula spissata* *; *Extractum fellis bovini*, que l'on obtient en percant les vésicules biliaires récentes de bœuf, recevant le liquide qui s'en écoule sur une étamine et le faisant évaporer au bain-marie en l'agitant sans cesse jusqu'à consistance d'extrait ferme (*Codex*) qui peut se conserver assez longtemps même à l'air. Berzélius conseille, afin que l'altération produite par cette manipulation soit moins grande, de précipiter le mucus biliaire par dissolution de la bile dans l'alcool, de filtrer et d'évaporer au bain-marie.

Amer stomachique, vermifuge. Peu employé aujourd'hui. Dose : 1 à 15,0.

FIGUIER.

Le figuier, *figus carica*, L. (Urticées) est un arbre originaire de la Carie, cultivé depuis longtemps en France.

On a conseillé le décocté des rameaux contre l'hydropisie. Les Arabes emploient le décocté des feuilles amené à consistance pâteuse, contre les maux de dents; et les cendres du bois de figuier aiguës de vinaigre, pour recouvrir les plaies occasionnées par la vipère. Le suc laiteux du figuier est caustique et sert à détruire les verrues. M. Bouchut a constaté que le suc laiteux du figuier commun contenait un ferment digestif analogue à celui du *Carica papaya*. (Voirp. 345.) A l'intérieur il est purgatif. Il contient du caoutchouc.

Le fruit, ou pour être plus exact, le réceptacle charnu nommé *Figue* *; Σίκον, *Fru-tus ficus*, *Carica*, *Ficus passa* (Feige, AL.; *Fig*, ANG.; *Tin*, AR.; *Figen*, DAN.; *Higo*, ESP.; *Vyg*, HOL.; *Fico*, IT.; *Unjir*, PER.; *Figl*, POL.; *Figos*, POR.; *Smokovista*, RUS.; *Udumvara*, SAN.; *Fiken*, SU.; *Simie altie pullum*, TAM.; *Maydipunda*, TEL.; *Intzir*, TUR.), varie en grosseur et en qualité selon le pays et la variété d'arbre. Dans le commerce, on distingue trois sortes principales, les jaunes, qu'on appelle *figues grasses*, les blanches ou *marseillaises*, et les *violettes* ou médicinales.

Pour pouvoir être conservées et expédiées, on les fait sécher à l'étuve ou au soleil, et on les comprime dans des caisses ou des paniers de diverses formes.

On emploie les figues violettes et les figues grasses. On les estime pectorales, émouliantes et laxatives. On les emploie aussi en gargarisme dans les fluxions douloureuses de la bouche, et comme maturatives, étant réduites en pâte et appliquées sur les abcès. Elles font partie des quatre fruits pectoraux.

Le *café de figues* est l'infusé obtenu de la poudre de figues torréfiées, et qui a été proposé contre la pneumonie aiguë, le catarrhe, les bronchites, la coqueluche.

On nomme *Figue d'Espagne* ou de *Barbarie* (*Higo chumbo*, esp.), le fruit du cactier, *Cactus opuntia*, dont nos soldats font une grande consommation en Algérie, où elles viennent en abondance et forment la principale nourriture des indigènes pendant l'été, et où le végétal est employé à entourer les habitations rurales, les blockhaus, dont il défend l'abord par ses épines. La figue de Barbarie, très-riche en principes sucrés, détermine la constipation; c'est un remède vulgaire, chez les Arabes, contre la diarrhée et la dysenterie.

FILIPENDULE.

Spiraea filipendula. (Rosacées.)

Rothe Steinsbrechwurzel. Wasserfarnwurzel, AL.; Dropwort, ANG.; Kandoul, AR.; Rod steenbroek, DAN.; Roode steenbreck, HOL.; Filipendula, IT.; Kropidelco meicysze, POL.; Brudbrød, SU.

Plante herbacée des bois, à feuilles pinnées et à fleurs blanches, petites, en cime.

La racine, qui est tuberculeuse et chevelue, est noire au dehors, blanchâtre en dedans et d'une saveur astringente.

Elle passe pour astringente et diurétique. On emploie aussi les feuilles.

FOMENTATIONS.

Du latin *fotus*, action d'échauffer, d'étuver, de fomentier, et par extension, le liquide qui sert à fomentier. Ce sont des médicaments externes. Les fomentations sont des infusés, des décoctés, des liqueurs vineuses, acétiques, éthérées, alcooliques, dont on imbibe des compresses qu'on applique chaudes, tièdes ou froides sur les parties malades. On maintient la chaleur de celles qu'on applique chaudes en les recouvrant de serviettes et mieux de taffetas ciré ou gommé. Elles ne diffèrent des lotions qu'en ce que celles-ci servent à laver et ne séjournent pas, et des embrocations en ce que ces dernières contiennent un corps gras.

Les fomentations destinées à être appliquées sur le front prennent le nom de *frontaux*. Parfois les frontaux, faute d'autres moyens, consistent dans la simple application de feuilles végétales épaisses, comme celles de choux, de ricin, sur le front, pour obtenir du soulagement par le froid qu'elles produisent. Les frontaux peuvent aussi être des sachets.

Fomentation ammoniacale camphrée.

Carb. d'ammoniaque... 30,0 Alcool camphré, 200,0
Eau..... 500,0 (HOPIT. ALLEMANDS)

Fomentation antinévralgique (Trousseau).

Cyanure de potass... 1,0 Eau distillée..... 100,0

Pour imbibes des compresses qu'on renouvelle fréquemment.

Fomentation antiseptique (Trusen).

Hypochlorite de chaux. 15,0 Eau..... 360,0

Ajoutez au soluté décanté :

Mucilage de gomme arabique... 60,0

Brûlure aux deuxième et troisième degrés. (Phæb.)

Fomentation aromatique.

Espèces aromatiques, 30,0 Eau bouillante.... 1000,0
(CODEX.)

Fomentation astringente.

Décocté de quinq. . . 500,0 Alcool..... 45,0
— de grenade.. 500,0 Alun..... 24,0
— de chêne.... 500,0 (CAD.)

Fomentation astringente alunée.

Ecorce de chêne, 500,0 Balauste, 125,0 Eau, 3000,0

Réduisez à moitié, passez et ajoutez :

Alun..... 24 (SWÉD.)

Fomentation astringente (Ricord).

Vin rouge..... 250,0 Tannin..... 3,0

Fomentation astringente tonique.

Décocté d'éc. de grenade. 2000,0 Sulf. de zinc.. 6,0
— de quinquina.... 1000,0 Teint. d'opium. 30,0

Hémorrhoides, blennorrhées. (Brer.)

Fomentation calmante.

Feuille de guimauve, de pavot, de jusquiame, āā.. 1,0
Eau..... 16,0

Faites bouillir vingt minutes, passez. (Foy.)

Fomentation diurétique.

Pariétaire..... 1,0 Eau..... 12,0

F. bouillir, et par 375,0 de colature, ajoutez :

Teinture de scille ou nitre. 8,0 (HÔP. ALLEMANDS.)

Fomentation émolliente.*Fotus emolliens.*

Espèces émollientes. 50,0 Eau..... Q. S.

Faites bouillir dix minutes, passez avec expression. Pour un litre de liquide (Codex).

Fomentation excitante de Neumann.

Fleurs d'arnica.... 15,0 Vinaigre..... Q. S.
pour obtenir 180,0 de colature; ajoutez :

Carbonate d'ammoniaque..... 7,0

En applications chaudes dans l'œdème du scrotum (Bad.). Cette préparation n'est qu'une variante du collyre de Neumann.

Fomentation contre la gangrène.

Eau..... 1500,0 Quinquina..... 30,0

Faites réduire à 1000,0, ajoutez :

Camomille, Tanaisie, āā..... 15,0

Après un bouillon, passez et ajoutez à la colature refroidie :

Alcool camphré.... 60,0 Acide chlorhydrique. 30,0

Plaies gangréneuses. (Cad.)

Fomentation mercurielle (Batemann).

Sabl. corr. 0,1 Eau.. 125,0 Esp. de lavande c. 30,0

Maladies de la peau. (Foy.)

Fomentation narcotique.*Fotus narcoticus*

Espèces narcotiques. 50,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser une heure, passez. (Codex de 1866.)

Sert aussi en injections. Préparez de même les fomentations ou injections avec la belladone, la ciguë, la jusquiame, la morelle, la stramoine.

Foment. ophthalmiq. à la strychnine (Sichel).

Strychnine..... 0,25 Ether sulfurique.... 15,0

Trois ou quatre frictions par jour sur le front, dans les amauroses torpides.

Fomentation réfrigérante.

Chlor. de potassum. 58,0 Sel de nitre..... 1,0
— d'ammonium. 32,0 Eau..... 320,0

Mélez. On obtient un abaissement de température de 18°. (Cad.)

Fomentation résolutive (Brodie).

Alcool, Eau-de-vie camphrée, āā.... 100,0

Extrait de saturne..... 30,0

On imbibes avec cette mixture préalablement agitée, et cela sept ou huit fois dans les vingt-quatre heures, un morceau de flanelle que l'on applique ensuite sur la partie malade. Kystes des mamelles.

Fomentation résolutive (Justamond).

Alcoolat de romarin... 500,0 Sel ammoniac... 30,

Sur les tumeurs indolentes. (Cad.)

Fomentation résolutive (Schmucker).

Sel ammoniac..... 50,0 Savon blanc..... 32,0

Camphre..... 15,0 Alcool..... 720,0

Entorses, engorgements, engelures. (Bat.)

Fomentation savonneuse.

Savon médicinal..... 1 Eau-de-vie..... 30

Dans les entorses, les contusions. (Foy.)

Fomentation avec le sureau.

Fleurs de sureau.... 30,0 Eau bouillante.... 1000,0

Faites infuser une heure et passez. (Codex.)

En ajoutant 60 grammes d'alcool camphré, on obtient la fomentation contre l'érysipèle, mentionnée par M. Bouchardat.

Fomentation de tabac.

Tabac en feuilles... 60,0 Eau..... 500,0

Contre la gale. (Hôpitaux militaires.)

Fomentation de tabac alcaline (Mauvat).

Nicotiane 60,0 Eau 500,0

Faites bouillir, passez et ajoutez :

Carbonate de potasse 5,0

Contre la teigne, en applications, après avoir coupé les cheveux. (*Bouch.*)**Fomentation vinaigrée.**Vinaigre blanc ou rosat
ou aromatisé 250,0 Eau froide 1000,0
(CODEX de 1866.)**Fomentation vineuse.**Vin rouge du Midi. 1000,0 Miel blanc 100,0
(CODEX de 1866.)**Frontal hypnotique.**

Jusquiame 30,0 Coquelicot 30,0

Faites une poudre et ajoutez :

Opium brut dissous dans Q. S. de vinaigre. 0,3

Faites une pâte et ajoutez sur le front entre deux linges dans les fortes céphalalgies. (*Cad.*)**FOUGÈRES.**

Trois fougères sont mentionnées dans les pharmacopées :

1° *Fougère mâle, néphrode; Aspidium ou Nephrodium filix mas, Sm.; Polypodium filix mas, L.*

Farnkrautwurz, Johannswurz, AL.; Polypody, Male fern, Male shield fern, ANG.; Sciarakas zakar, AR.; Bregne, Kfojeske, DAN.; Helecho masculino, ESP.; Mannettjesvaren, HOL.; Felce maschia, IT.; Paproc, POL.; Feto macho, POR.; Paprotnik mugeiskoi, AUS.; Trejon, Ormbunke, SV.; Tilerli, TUR.

Rhizôme *, improprement nommé racine, long de 15 à 20 centimètres, gros comme le pouce, noueux, écaillé, noir au dehors, blanc au dedans; saveur astringente, odeur nauséuse. On prétend que frais, ce rhizôme est plus actif que desséché. Il renferme : huile grasse, 6 p. 100 environ, huile volatile, traces; amidon, tannin se dédoublant à l'ébullition en présence des acides dilués en sucre et en rouge de fougère; matières gommeuses et albuminoïdes; acide flicique et un glucoside, la *filixoline*.C'est un anthelminthique fort employé contre les lombrics, les ténias (botryocéphales). Sous ce dernier rapport, on l'emploie à la manière du grenadier. Cependant, les médecins préfèrent employer l'extrait huileux qu'on en retire au moyen de l'éther, et dont nous parlerons plus loin. (*Voy. Huiles.*) Quelques praticiens préfèrent l'extrait alcoolique, l'alcool dissolvant mieux les principes résinoïdes du rhizôme que l'éther.

Le docteur Bourdier administre la fougère mâle de la manière suivante :

Le malade prend, le matin à jeun, 4 gram. d'éther sulfurique dans un décocté saturé de racine de fougère mâle; au bout d'une heure,

il éprouve du trouble dans le bas-ventre, on lui administre alors 60 grammes d'huile de ricin édulcorée avec du sirop de limons. Le traitement doit être continué pendant deux ou trois jours. Quand le ténia persiste, on administre un lavement avec un fort décocté de fougère et 8 grammes d'éther. Sur quatorze malades traités par cette méthode, douze sont guéris.

Le docteur Rouzel fait réduire en poudre le rhizôme récemment récolté, fait disposer la poudre sous la forme de bols, avec du sirop de pêcher, et on administre trente à trente-six et plus de ces bols d'environ un gramme dans un quart d'heure. Deux heures après, il purge avec l'huile de ricin. Il dit n'avoir jamais échoué.

D'après quelques praticiens, si la fougère mâle est efficace contre le ténia botryocéphale, elle serait à peu près sans action contre le solium armé.

La fougère mâle est un très-ancien médicament, mais qui a été longtemps négligé. C'est le Πέρης ou Πέρης de Dioscoride.

L'attention des praticiens modernes fut appelée sur cette substance, par suite de la vente que fit à Louis XVI, moyennant 1800 fr., madame Nouffer, veuve d'un chirurgien suisse, du secret de son remède vermifuge, dont la fougère mâle était le principal composant.

On en fait une poudre *, un extrait *, une teinture éthérée, un décocté (pp. 100 : 1000).

A Port-Natal et au cap de Bonne-Espérance, les naturels emploient, sous le nom de *Uncomocomo*, la racine de l'*Aspidium athamanticum* comme remède infailible contre le ténia.2° *Fougère femelle, Ptéride; Pteris aquilina, Aspidium filix femina.* On employait jadis le rhizôme concurremment avec celui de fougère mâle. La fougère femelle est aussi nommée *fougère impériale* ou *à l'aigle*, à cause de la figure de l'aigle à deux têtes que présente la coupe oblique du collet de sa souche.3° *Fougère royale, Osmonde, Fougère fleurie; Filix florida, Osmunda regalis (Fruhenfarn, AL.; Flowering fern, ANG.; Osmunda regalis, Felce florida, IT.).* Belle fougère qui croît dans les bois marécageux de nos contrées.

On l'a employée à l'intérieur dans les scrofules, l'hydropisie, la pierre; et à l'extérieur comme vulnérable et astringent. On en a fait des paillasses ainsi qu'avec les frondes des autres fougères sur lesquelles on fait coucher les enfants rachitiques.

Deux autres fougères, 1° la *Lunaire, Herbe à la lune; Lunaria, Osmunda s. Ophioglossum, s. Botrychium lunaria (Mondraute, AL.; Moon wort, ANG.; Maakruid, HOL.; Losgræs, SV.);* 2° la *Serpentine, ou langue de serpent, Ophioglosse; Ophioglossum vulgatum (Schlangenzunge, AL.; Adder's tongue, ANG.; Lengua de serpente, ESP.; Addertong, HOL.; Løke tonga, SV.),* ont

été plus ou moins vantées, la première comme astringente, la seconde comme vulnérable; elles sont aujourd'hui tout à fait oubliées. (Voy. *Capillaires* et *Polyposes*.)

FOURMIS.

Fourmi rouge; Formica rufa. (Ins. hymén.)

Ameisen, AL.; Pismire, ANG.; Myrer, DAN.; Mieren, HOL.; Formica, IT.; Hormigas, ESP.; Mzowky, POL.; Karindja, TUR.

Elle contient l'*Acide formique*, qui est plus spécialement sécrété par les femelles et les ouvrières ou neutres. C'est à cet acide qu'elle doit l'odeur forte qu'elle exhale et sa propriété rubéfiante.

On emploie quelquefois les fourmis en cataplasmes, parfois aussi on plonge le membre paralysé dans une fourmilière. A l'intérieur, elles passent pour apéritives, diurétiques, etc. Elles entrent dans l'*eau de magnanimité*, le *baume acoustique de Minderer*, etc.

FRAGON.

Petit-houx, Houx frelon, Housson, Myrte sauvage; Bruscus, Ruscus aculeatus. (Asparag.)

Stachelich, Mausehornbusch, Myrtendorn, AL.; Assherri, AR.; Butchers broom, Knee holly, ANG.; Brusco, ESP., Rusco, IT.

Arbuste h formant des petits buissons toujours verts. Ses fruits sont écarlates et gros comme des petits pois. Il est très-commun dans certaines parties de la France. On emploie le rhizôme* portant les véritables racines sous forme de fibres nombreuses grisâtres.

Diurétique. Il fait partie des cinq racines dites apéritives. Décocté (pp. 20 : 1000).

Le *Laurier alexandrin*, *Langue de cheval; Ruscus hypoglossum* (*Alexandrinischer loorbeer*, AL.; *Butcherstroom*, ANG.; *Alexandrynsche laurier*, HOL.; *Loreirode Alexandria*, POR.), plante d'Europe, passe pour astringent.

FRAISIER.

Fragaria vesca, L. (Rosacées.)

Erdbeere, AR.; Strawberry, ANG.; Tute franchi, AR.; Jordber, DAN.; Fresal, ESP.; Aadhezje, HOL.; Fragaria, Fragola, IT., POR.; Poziemki jagodi, POL.; Smaltron, SV.; Tehilek, TUR.

On emploie la racine ou plutôt le rhizôme*, qui est cylindrique, noirâtre au dehors et rosé au dedans.

Diurétique usité en tisane par décoction (pp. 20 : 1000). Par suite de son usage, les urines prennent une teinte rose, et les excréments rougissent.

Les *Fraises* servent à faire un sirop. Elles ont été préconisées contre la goutte et la gravelle; comme vermifuges. Écrasées dans l'eau, elles donnent une boisson, utile dans la chaleur et la fièvre qui accompagne certaines maladies inflammatoires. L'*eau distillée* passe

pour un cosmétique. Elles contiennent, d'après les analyses de M. Buignet : eau, acide malique, sucre de canne, sucre interverti, matière grasse, matières albuminoïdes, sels.

FRAXINELLE.

Dictame blanc; Dictamnus albus. (Rutacées.)

Weisser diktam, Eschwurzel, AL.; White dittanny, ANG.; Lesan el asfour, AR.; Dictamo blanco, Fresnillo, ESP.; Diptam, Affenkruid, HOL.; Dittamo bianco, IT.; Dyp-tan, POL.; Dictamo branco, POR.; Ak ghirit otou, TUR.

Plante 2 dont le feuillage ressemble assez bien à celui du frêne (d'où *fraxinelle*). Elle croît dans les bois des montagnes de la France, de la Suisse, de l'Allemagne. On la cultive dans les jardins à cause de ses belles grappes de fleurs blanches ou bleues. Toutes les parties en sont fort odorantes.

On emploie l'écorce de la racine, qui est blanche, convoluted, grosse comme le petit doigt, en morceaux longs, aromatique. Elle nous vient du Midi.

Diaphorétique, vermifuge, antihystérique, antiépileptique. Dose de la poudre : 2 à 10,0; infusé (pp. 10 : 1000).

Il ne faut pas confondre le dictame blanc avec le dictame de Crète.

FRÈNE.

Fraxinus excelsior. (Jasminées.)

Eschenbaum, AL.; Ash-tree, ANG.; Asktrøe, DAN.; Fresno, ESP.; Escheboom, HOL.; Frassino, IT.; Jesion, POL.; Freixo, POR.; Asktrød, SV.

Avant la découverte du quinquina, l'écorce des rameaux (*quinquina d'Europe*), qui est amère et astringente, était employée comme fébrifuge. Keller a trouvé dans les *fraxinus rotundifolia* et *ornus*, de la *fraxinine*, qui ultérieurement fut reconnue être de la mannite (*Rochleder* et *Schwartz*). Le prince Salm-Horstmar y découvrit plus tard une substance particulière, la *fraxine*, remarquable par ses propriétés fluorescentes.

Les feuilles*, dont les cantharides se nourrissent, sont purgatives à la dose de 15 à 25,0, et, dit-on, ne produisent pas de tranchées. On sait que ce sont des frênes qui, dans la Calabre, fournissent la manne.

Mouchon a préparé, avec l'écorce de frêne, une substance active qu'il nomma *fraxinine*; en voici la préparation : On traite l'écorce au moyen de l'eau, on précipite la décoction par du sous-acétate de plomb; après avoir séparé le plomb par un courant de gaz sulfhydrique, on filtre et on évapore le liquide à la consistance sirupeuse; ce liquide est alors étendu sur des lames de verre pour former, après dessiccation, des paillettes rougeâtres et brillantes. M. Mandet a obtenu la *fraxinine* en agitant le décocté des feuilles avec du charbon, et traitant ensuite celui-ci par l'alcool.

Garot a trouvé dans les feuilles de frêne 16/100 de malate de chaux (V. Rev. pharm., 1853-54), fait confirmé par M. Gintl, qui y a, en outre, trouvé de l'acéle malique libre (Un. Ph. 1870).

On les a prescrites en infusions (pp. 10 à 50 : 1000) et en applications topiques dans la goutte et le rhumatisme.

La fraxinine a été vantée comme fébrifuge à la dose de 1 gramme à 1 gr. 50 par jour.

FUCUS.

Algues, Varechs, Goémons; alga des Latins, φῦκος des Grecs.

Dans la famille des Algues, le genre fucus contient un grand nombre d'espèces employées en médecine ou susceptibles de l'être, en raison du mucilage abondant qu'elles contiennent et de l'iode que l'on rencontre dans toutes. Nous avons parlé du *fucus crispus* sous le nom de *Carragaheen*; nous parlerons du *Fucus helminthocorton* sous celui de *Mousse de Corse*. Il nous reste à parler des suivants.

Fucus ou varech vésiculeux, Chêne marin, Laitue marine (Seeciche, Blasentang, AL.; *Bladder-urach*, Sea-ware, ANG.); *Fucus vesiculosus*. Cette espèce est fort commune sur les côtes de toute l'Europe. Il est de couleur verdâtre à l'état frais, et noir violacé à l'état sec; odeur marine désagréable; saveur nauséuse et saumâtre; les renflements de ses divisions le font ressembler quelque peu à des gousses de haricots; le gaz contenu dans ces vésicules, exempt d'ac. carbonique, renferme des proportions d'oxyg. et d'azote intermédiaires entre celles de l'air libre et celles de l'air dissous dans l'eau de mer (E. Baudrimont). Il contient du mucus,

(Fig. 78.)



une matière odorante que l'on peut séparer de son hydrolat à l'aide de l'éther sous forme d'huile blanche semifluide, une matière amère, une matière colorante, des sels (chlorure de sodium, sulfate de chaux, de soude), de l'iode, etc. M. Stenhouse, en saturant à mesure par la chaux, a obtenu par la fermentation 1,65 d'ac. acétique anhydre par 100 de *fucus vesiculosus* (fig. 78).

Gaubius, Baster, recommandaient le *fucus vesicul.* contre le squirrhe et les scrofules. Le charbon de ce fucus, nommé *Poudre de chêne marin*, *Ethiops végétal* (l'opium torréfié porte aussi ce nom), était recommandé, comme il l'est de nos jours, par Russel, contre le goitre, bien avant que Courtois retirât l'iode de la cendre de ce varech, c'est-à-dire avant que

l'on connût la source de son action thérapeuti-

(Fig. 79.)



commencement de chaque repas; en pilules renfermant de 5 à 25 centigr. d'extrait que l'on roule dans la poudre de cannelé; en décoct. (10 à 20 : 1000) d'eau; on a conseillé aussi de fumer ce fucus sous forme de cigarettes. Par ses propriétés, le *fucus serratus* (fig. 79) s'en rapproche beaucoup.



Nous cherchons depuis quelque temps à introduire dans la thérapeutique anti-strumeuse l'usage, intérieur surtout, du fucus saccharin, *fucus saccharinus*, *Laminaria saccharina* (chân-chou, CH.). (Voyez fig. 80 et notre *Iodog-nosie*).

Fucus lichénoïde, *Mousse de Jafna* ou de Ceylan, *Lichen de Ceylan* ou *amylacé*; *Fucus lichenoides*, L.; *Sphaerococcus* s. *Gracillaria lichenoides*, AG.; *Plocaria candida*, NEES. (*Ceylanmoss*, *Jafnamoss*, AL.; *Ceylan moss*, ANG.). Ce fucus est usité dans l'Inde, en Angleterre, en Prusse, mais il ne l'est pas encore en France. Fronde en touffes filiformes, longues de 15 à 20 centim., cylindriques. Cette algue desséchée ressemble plutôt à un lichen blanc qu'à un fucus. C'est ce qui explique ses

que. Russel frot-tait les engorge-ments strumeux avec ce fucus frais, et lavait ensuite la place avec de l'eau de mer. Le mucilage, qui abonde dans les organes de la fructification à l'époque de la dissémination, a été employé intérieure-ment contre les engorgements glanduleux.

M. Duchesne-Duparc a préconisé le *fucus vesiculosus* contre l'obésité; sous forme d'extrait hydroalcoolique à prendre au

Nous cherchons depuis quelque temps à introduire dans la thérapeutique anti-strumeuse l'usage, intérieur surtout, du fucus saccharin, *fucus saccharinus*, *Laminaria saccharina* (chân-chou, CH.). (Voyez fig. 80 et notre *Iodog-nosie*).

Fucus lichénoïde, *Mousse de Jafna* ou de Ceylan, *Lichen de Ceylan* ou *amylacé*; *Fucus lichenoides*, L.; *Sphaerococcus* s. *Gracillaria lichenoides*, AG.; *Plocaria candida*, NEES. (*Ceylanmoss*, *Jafnamoss*, AL.; *Ceylan moss*, ANG.). Ce fucus est usité dans l'Inde, en Angleterre, en Prusse, mais il ne l'est pas encore en France. Fronde en touffes filiformes, longues de 15 à 20 centim., cylindriques. Cette algue desséchée ressemble plutôt à un lichen blanc qu'à un fucus. C'est ce qui explique ses

différentes dénominations. On la trouve surtout dans les mers de l'Inde. Elle contient un mucilage abondant et presque incolore, cependant elle est moins mucilagineuse que le carragaheen.

Cette espèce offre une variété à frondes plus ténues encore, qui est le *Fucus edulis*, de Rumph. Ce dernier se mange dans l'Inde, et entre, dit-on, concurremment avec des *Gelidium*, dans la construction des nids de salanganes, qui constituent un mets délicieux et aphrodisiaque pour les Indiens et les Chinois; suivant Payen, ces nids seraient formés par un mucus particulier (*Cubilose*, de *cubite*, nid) sécrété par certaines hirondelles, au temps des amours.

L'*Agar-Agar* ou *aja-aja*, Thao ou *algue de Java* (*Gelidium cornutum*, *Fucus spinosus*, L.) est un fucus blanc, qui se récolte en abondance à Singapore. Les Chinois s'en servent comme comestible et pour l'apprêt des étoffes de soie. Il est inaltérable à l'air et plus mucilagineux que le carragaheen. On en fait une gelée ou glu compacte, appelée *Tjintiw*, importée en Europe sous le nom de *colle de poisson du Bengale*, *gelatine* ou *colle de Chine* ou du *Japon*, ayant les plus grands rapports physiques et chimiques avec la lichénine; blanche, très-légère, pouvant donner avec l'eau une gelée incolore, insipide, inodore, que Payen a appelée *géluse*, ne se colorant pas en bleu par l'iode, formant à poids égal dix fois plus de gelée que l'ichthyocolle. Ce chimiste l'a aussi rencontré dans la *Plocaria lichenoïdes*, algue de l'île Maurice, et dans la *Mousse de Chine*, servant dans ce pays à préparer des gelées alimentaires. La *géluse* n'est pas azotée.

Le *Varech nageur*, *Fucus* ou *Sargassum natans*, *Raisin de mer* ou du *Tropique*, *Sargassum baciferum* (Hai-tzé, CH.), possède, dit-on des vertus diurétiques et fébrifuges. C'est ce fucus qui forme au milieu de l'Océan, vers les îles Açores, cette masse gigantesque appelée mer herbeuse, mer des sargasses ou prairie des varechs. Ses cendres contiennent 10/10 d'acide phosphorique. (*Corenwinder*) (V. Un. ph. 1865.)

Les Chinois préparent aussi avec le *Fucus tenax* une sorte de gélatine très-tenace. Un assez grand nombre de ces plantes sont employées comme comestibles par les peuplades côtières, d'autres le sont comme engrais. Nous trouvons extraordinaire qu'on ne tire pas encore parti dans les arts, pour le gommage ou le collage des tissus, du mucilage abondant que les fucus renferment et que l'on peut obtenir à l'état sec.

La laminaire digitée (*laminaria digitata*), algue des plus riches en iode, a été préconisée par le docteur Sloan d'Ayr, pour remplacer l'éponge à la ficelle, comme agent dilata-

teur plus puissant et plus régulier. On en fait, en Angleterre, des sondes, des bougies et une espèce de charpie hémostatique.

Le principe mucilagineux (*Gélatine végétale* de quelques auteurs) des fucus paraît être différent de celui des autres végétaux. Ainsi, son soluté n'est pas affecté, dit-on, par l'alcool, la teinture d'iode, celle de galle, ni par l'acétate de plomb. (Nous avons trouvé le contraire pour ces deux derniers.) Il diffère donc de la gomme, de l'amidon, de la pectine, de la gélatine. Pereira a proposé de l'appeler *carragaheen*, mais il serait mieux de lui donner un nom qui rappela celui du groupe de plantes où ce principe se trouve en grande abondance, et de l'appeler conséquemment *fuligine*. Ce principe se transformerait par fermentation, en *mannite* (*Phipson*), et par suite en acide acétique (*Stenhouse*); c'est probablement plutôt de la *phycite*, matière sucrée, isomère de la mannite et de la dulcose, trouvée par M. A. Lamy dans une espèce d'algue ou *phycite* (*protococcus vulgaris*). Ainsi cette efflorescence que l'on remarque à la surface des fucus desséchés et notamment du fucus saccharinus ne serait autre chose que de la mannite provenant de la fermentation du mucus. Selon Brown, ce même mucus bouilli avec de l'acide sulfurique dilué se transformerait en *arabine*. (V. Rev. ph., 1856-1857.)— On a nommé *fulusine* une nouvelle base découverte dans les algues. — L'*Algine* est une matière gélatineuse extraite des algues marines; elle forme avec les alcalis et la magnésie des composés solubles. Sans emploi.

FULIGOKALI.

(De *fuligo*, suie, et *kali*, potasse.)

Potasse caustique 20 Suie brillante 100 Eau dist. 2000

Faites bouillir pendant une heure, laissez refroidir; étendez d'eau pour que la filtration se fasse mieux; filtrez, évaporez à siccité et renfermez dans des flacons chauds; c'est le *fuligokali simple*.

Pour le *fuligokali sulfuré*, on prend :

Fuligokali simple. 60 Soufre. 4 Potasse caustique. 14

Faites dissoudre le soufre dans la potasse; ajoutez le fuligokali et opérez comme ci-dessus.

Employé dans les mêmes cas que l'anthrakokali et aux mêmes doses. On en donne 10 à 50 centigr. sous forme de pilules ou en sirop.

FUMETERRE*.

Fiel de terre, *Pisse-sang*; *fumaria officinatis*. (Fumariacées.)

Erdrauch, Erdrautenkraut, AL.; Fumitory, ANG.; Bucklulmerie, Soiataregh, AR.; Ti-ting, CH.; Jordrog, Aakersissel, DAN.; Schabtra, DUK., PER.; Fiel de tierra, Palomilla, ESP.; Pitparra, IND.; Aardrook, HOK.; Rutha ptasza, POL.; Fumaria, POR., IT.; Jordrok, SV.; Chah déré, TUR.

Petite plante ☉ à tige rameuse, débile, à feuilles ténues, découpées, glauques, à petites

fleurs purpurines. Toute la plante est inodore et amarescente.

Elle est très-commune dans les champs cultivés. Peschier y a trouvé un alcali amer, la *fumarine*. (V. *Rev. pharm.*, 1853-54.)

Tonique dépuratif, dont on fait un fréquent usage dans les maladies de la peau, la jaunisse.

Form. pharm. et doses. On en fait un infusé (pp. 20 : 1000); un extrait, 2 à 10,0; un sirop, 20 à 100,0; suc dépuré, 50 à 250,0.

On a employé comme amer et emménagogue la racine de la *fumeterre bulbeuse*, *Corydalis bulbosa*. (*Hohheuzlicher erdrauch*, *Baumchen-hohheuzel*, *AL.*; *Hullrot*, *su.*) Elle contient de la *corydalline* (*Wackenrotter*); alcaloïde que M. Wenzell a retrouvé dans le *dicontra* ou *corydalis formosa*, employé aux États-Unis, surtout contre la syphilis et certaines maladies de la peau; on l'administre en poudre, en décoction.

FUMIGATIONS.

Elles consistent en des expansions de gaz ou de vapeurs que l'on répand dans l'atmosphère ou que l'on dirige sur quelque partie du corps. (V. *Bains de vapeurs*.) On peut employer en fumigations toutes les substances volatilisables.

Les fumigations destinées à agir sur l'air, tantôt détruisent les miasmes organiques nuisibles: telle est l'action des fumigations de chlore et d'acide nitreux; tantôt ne font que masquer quelque mauvaise odeur: telles sont celles que l'on obtient par la combustion du sucre, des résines, du succin, des baies de genièvre, du vinaigre, etc. (V. *Poudres fumigat.*)

Le docteur Langlebert a proposé, comme mode général de fumigation, des trochisques (*clous fumants*) contenant des substances médicamenteuses volatiles, que l'on brûle dans un appartement ou, d'une manière plus locale, dans un cornet de carton qui amène la fumée sur la partie malade. Ses trochisques de cinnabre du poids de 5 gram., en contiennent 2 de cinnabre; ceux de protoiodure de mercure de 60 centigr., 5 centigr.; et ceux d'iode de 1 gr., renferment 15 centigr. d'iode.

Les appareils à pulvériser les liquides sont appliqués à répandre dans l'air des appartements des fumigations odorantes et médicamenteuses. (V. les appareils, p. 168, 278.)

M. Corbel-Lagneau a proposé contre l'asthme, la phtisie, les catarrhes, etc., des fumigations avec des cônes médicamenteux fumants ou cônes fumigatoires, semblables aux pastilles du séraïl, et destinés, comme celles-ci, à être brûlés jour et nuit dans la chambre du malade.

Ces cônes à base de nitrate de potasse sont séchés à l'étuve et conservés dans des bocaux à double fond percés à jour, contenant de la chaux vive, à renouveler tous les trois mois. Il a donné la formule de cônes iodés, à l'iode

de soufre, au cinnabre, au stramonium, à la belladone, à la digitale, au goudron, au baume de tolu, à l'opium, au camphre, au sucre, aux bourgeons de sapin, au benjoin, à l'oxyde de zinc. (V. *Un. pharm.*, 1862). Les cônes opiacés de M. Corbel-Lagneau ont, par exemple, pour formule: Guimauve pulv., 40; azotate de potasse, 40; opium pulv., 2,5; eau Q. S. pour obtenir par mélange une pâte ferme et diviser en 10 cônes, contenant chacun 0,25 d'opium. M. Sarradin prépare aussi des cônes antiasthmiques en vue de remplacer les cigarettes destinées au même usage, pour des personnes qui ne peuvent fumer. Voici la formule de ces cônes:

Acide arsénieux.....	1	Belladone.....	10
Opium.....	1	Benjoin.....	8
Phellandrium.....	2	Azotate de potasse....	20
Stramon., jusquiame,		Gomme adragante.....	2
aa.....	8	Eau.....	Q. S.

Pour une masse à diviser en dix cônes, que l'on conservera à l'abri de l'humidité.

Les Kabyles emploient, dans le traitement de la syphilis, une fumigation matin et soir, pendant 3 jours, avec des tablettes dont la formule est la suivante:

Mercure.....	15	Acétate de cuivre....	4
Sulfate de cuivre.....	4	Sel ammoniac.....	6

les substances solides, triturées séparément, sont mélangées avec de l'eau d'écorce de noyer; on y ajoute le mercure, on agite et réduit en pâte, à diviser en 10 tablettes, dont chacune sert pour une fumig. de 1/4 d'heure environ.

(V. *Art de formuler, Bougies fumigatoires, Trochisques, Cigares médicinaux.*)

Fumigation à l'acide sulfureux.

Soufre en canon concassé. . . Q. S.

Arrosez avec un peu d'alcool le soufre placé dans un vase en terre évasé, et allumez le mélange.

On doit tenir bien close la pièce dans laquelle on fait la fumigation, ne l'ouvrir qu'une demi-heure après l'opération terminée et ne pénétrer dans cette pièce qu'après l'avoir suffisamment aérée.

Il faut employer de 3 à 4 kilogrammes de soufre pour une pièce de 100 mètres cubes de capacité (*Codex*).

Fumigation de benjoin.

Benjoin concassé..... 15

On jette sur des charbons ardents et on recueille les vapeurs sur une flanelle avec laquelle on fait des frictions.

Fumigation de chlore.

F. Guytonienne; suffumigatio guytoniana.

Sel marin pulvérisé..... 250 Eau commune..... 200

Bioxyde de manganèse.. 100 Acide sulfurique à 1,84 200

Mélez les trois premières substances dans un vase de terre ou de verre et ajoutez-y l'a-

cide (*Codez*) (V. *Chlore en boules*, p. 373).

En agitant ce mélange avec une baguette de verre, le dégagement est plus considérable. Dans les hôpitaux on met le mélange dans l'appareil de Guyton-Morveau (fig. 81). La pièce dans laquelle on fait la fumigation doit être inhabitée et tenue parfaitement close pendant au moins 1/2 heure.

La dose ci-dessus est suffisante pour une pièce d'environ 100 mètres cubes de capacité.

Fumigation de cinnabre.

Cinnabre pulvérisé. 30 (F. H. P.)

En Angleterre, on incorpore le cinnabre dans de la cire fondue, disposée en forme de bougie, qu'on allume ou souffle, suivant qu'on veut produire ou suspendre la fumigation.

Fumigation de genièvre.

Baies de genièvre concassées..... 250

On les met dans une bassinoire avec des charbons ardents, et on passe celle-ci entre les draps.

Douleurs rhumatismales, musculaires; le lumbago.

Fumigation de goudron.

Goudron..... Q. V. Eau bouillante..... Q. S.

On tient le mélange en ébullition dans la chambre du malade. (*Soub.*)

Catarrhes chroniques et phthisie.

Fumigation mercurielle.

Cinnabre pulvérisé... 120 Oliban..... 80

Jeté sur des charbons ou une pelle chaude.

Fumigation nitrique, de Boutigny.

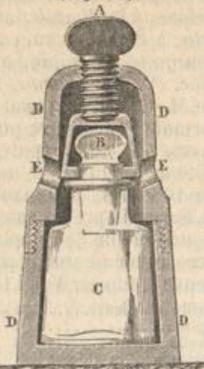
Bisulfate de potasse.. 56 Nitrate de potasse..... 44
Péroxyde de manganèse..... Q. S. Pour noirceur.

Pulvériser grossièrement et mêlez avec soin. Jetez sur une pelle, une brique, dans un creuset chauffé légèrement au rouge, ou dans un petit fourneau à main en fonte *ad hoc*. Après la fumigation, on brûle un petit feuillet de papier non collé préparé par l'immersion d'une solution de nitrate de potasse (1 p.) et de sucre (2 p.) dans 6 p. d'eau.

Fumigation de Smith.

Acide sulfurique, Eau, 33..... 15

(Fig. 81).



Mêlez, tenez le mélange sur la cendre chaude et ajoutez peu à peu

Nitrate de potasse..... 15

Cette dose peut désinfecter un espace de 120 mètres cubes.

Les Fumigations de Gaubius reviennent à celles de Smith et de Guyton à la fois.

Fumigation de soufre.

Soufre..... 30 grammes. (F. H. P.)

Gale et autres affections cutanées.

Fumigation stimulante.

Absinthe.. 20 Armoise... 20 Eau bouillante. 1600

Dirigez la vapeur sur les parties sexuelles pour ramener la menstruation.

G

GALANGA*.

Galgant, AL.; Galangal, ANG.; Galungian, AR.; Hiang-Kiang, Léang-Kiang, CH.; Galange, DAN., HOL.; Galanga, ESP., IT.; Galgorot, SU.; Harlidjan, TUR.

On distingue deux sortes de Galanga : 1° le Grand Galanga, Galanga de l'Inde ou de Java; 2° le Petit Galanga ou Galanga de la Chine, Galanga officinal. Le premier est fourni par l'*Alpinia galanga* et le second par l'*Alpinia officinarum*. Racines ou plutôt rhizomes articulés, marqués de franges circulaires, de couleur jaune fauve, d'une odeur et d'un saveur aromatiques, se rapprochant de celles du gingembre. Ils sont coupés par tronçons de 2 à 4 centimètres de long sur 6 à 12 millimètres d'épaisseur. Brandes a extrait du galanga officinal un corps neutre, cristallin nommé *Kampferide*.

Excitants, stomachiques. Ils entrent dans quelques préparations. On s'en sert en mastication contre le mal de dents. Les gens de la campagne en font un vin par digestion sur les cendres chaudes, qu'ils donnent à leurs vaches pour les exciter à aller au taureau.

GALBANUM*.

Galban, Mutterharz, AL.; Garzud, Amanaschiab, AR.; Galbano, ESP., POR., IT.; Beerzud, PER.; Bireja, IND.; Erkiek kasni, TUR.

Gomme-résine produite par deux espèces de Férule: *Ferula gummosa* et *Ferula rubricaulis* (*Boissier*). C'est surtout à cette dernière que paraît se rapporter l'origine du Galbanum.

En masses agglutinées, plastiques, mêlées de semences et de débris de feuilles, d'un aspect gras, laissant apercevoir dans leur intérieur des larmes blanc jaunâtre, d'une odeur de gomme ammoniacque fenouillée, d'un saveur chaude et amère. Le Galbanum contient une huile volatile bleue hydrocarbonnée lorsqu'elle est obtenue sans eau; mais qui est jaunâtre,